

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Duiker, William J. *Vietnam : Nation in Revolution*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Profiles/Nationals of Contemporary Asia », 1983, 180 p.

par Kim Richard Nossal

Études internationales, vol. 15, n° 1, 1984, p. 245-246.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701639ar>

DOI: 10.7202/701639ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

plus par le capital étranger dans le cas du Libéria, et dans une plus grande mesure par l'État dans le cas du cacao au Ghana, est remarquée mais n'a pas eu d'effets significativement différents pour l'évolution des structures économiques des deux pays. Par exemple, les industries manufacturières dans les deux pays sont orientées vers la substitution des produits de consommation (aux dépens d'un développement intégré au support de la production primaire). L'existence du capital local dans le secteur du cacao au Ghana a permis au gouvernement ghanéen une marge de manoeuvre plus large que celle dont disposait le gouvernement libérien qui a dû dépendre uniquement du capital étranger pour son développement. Mais cette marge théorique n'a rien servi face aux intérêts du gouvernement de Nkrumah, et les gouvernements suivants, malgré un intérêt pour un développement du type entrepreneurial, moins étatique, n'ont rien pu faire face aux contraintes du marché international. Alors, comme souligne l'auteur dans son dernier paragraphe, la question reste entière: Est-ce que la distribution du maximum du surplus économique généré par un pays 'périphérique' pour faciliter une transformation structurelle de l'économie peut réussir sans s'achopper sur l'intégration de cette économie, par les voies traditionnelles, dans l'économie internationale? Ni le Libéria ni le Ghana n'ont essayé de répondre à cette question, ayant toujours fonctionné dans le cadre établi par l'économie mondiale.

L'ouvrage de M. Carlsson résume adéquatement l'histoire et les conditions des deux pays qu'il a choisi d'analyser. Les données qu'il a réussies à ramasser dans des conditions difficiles seront d'une très grande utilité pour d'autres chercheurs dans ce domaine. Sa contribution théorique reste assez minime, malgré son exposition très claire du cadre d'analyse fourni par l'approche de Baran et Sweezy et sa reconnaissance que ni la théorie du surplus ni la théorie de la dépendance ne s'occupent pas suffisamment des conditions locales du développement. Il est regrettable qu'il n'ait pas pu se servir des deux pays exemplaires pour élaborer certains éléments d'une théorie plus adéquate du développement qui prend en connais-

sance des aspects sociaux en plus des aspects économiques.

R. Joel RAHN

*Faculté des sciences de l'administration
Université Laval*

ASIE DU SUD-EST

DUIKER, William J. *Vietnam: Nation in Revolution*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Profiles/Nations of Contemporary Asia », 1983, 180 p.

Certaines nations ont l'habileté ou la chance de rester à l'écart des luttes internes, des invasions étrangères ou des guerres inter-étatiques pendant la majeure partie de leur histoire. La nation vietnamienne ne compte pas parmi celles-ci; au cours de sa longue histoire, elle a été affligée des trois. Les images déprimantes de la guerre du Vietnam et des conflits de l'ère moderne ont été conservées par les journalistes et les militaires des deux parties. Cependant, les trois décennies et plus de guerre contre les Japonais, les Français et les Américains, la guérilla, la guerre civile, et par la suite la guerre contre la Chine et le Kampuchea démocratique ne sont que les plus récents d'une longue liste de fléaux qui se sont abattus sur les Vietnamiens au cours des trois derniers millénaires.

Cette perspective historique sous-tend le petit livre de William Duiker sur le Vietnam. Comme les cinq autres volumes de la collection « Profiles » de Westview Press sur les États de l'Asie de l'Est, cet ouvrage adopte l'approche du « country handbook ». Celle-ci sert à la plupart des ministères des Affaires étrangères pour familiariser leurs émissaires, sinon leurs dirigeants, aux principales caractéristiques d'un État – géographie, langues, ethnies, anthropologie, culture, économie, histoire, politique et relations extérieures.

Cependant, cet ouvrage est plus qu'une esquisse que le praticien consommera rapidement avant de présenter ses lettres de créance.

Il présente un tableau concis mais complet du pays, de son peuple et de sa triste histoire. En 155 pages seulement, Duiker a réussi à faire passer le contexte historique qui sous-tend les problèmes contemporains de cette « nation en révolution ». Pour ceux qui voudraient en savoir plus, il y a une excellente bibliographie commentée qui couvre les domaines des chapitres les plus importants : histoire (précoloniale, coloniale, guerre du Vietnam), politique et gouvernement, économie, culture et société, et relations étrangères.

Duiker a aussi évité les pièges inhérents à la rédaction d'un « manuel » à l'usage du gouvernement. Aucune « ligne » ne ressort du texte. Le traitement du sujet est impartial et objectif du point de vue historique – quelques paragraphes de la conclusion se rapportant à la politique étrangère américaine envers le Vietnam dans les années 80 constituent les seuls conseils délibérément offerts. Aucune partie à ce drame n'a le monopole de la vertu ; de même, Duiker montre que peu de protagonistes de l'histoire vietnamienne ont échappé à la sottise, à l'intransigeance et à l'inhumanité.

Duiker a écarté un autre piège en évitant d'axer son exposé sur la guerre qui porte le nom du pays. Ainsi, l'engagement américain passe dans le livre comme une phase aiguë, mais non dominante, du développement vietnamien. On ne retrouve pas dans l'ouvrage cette insistance ethnocentrique sur l'importance des États-Unis dans l'évolution du Vietnam. Cette couverture rapide peut sembler étrangement déplacée au lecteur nord-américain dont les perceptions du pays et de son peuple ont tendance à être dominées par les images brutales de la première guerre télévisée de l'histoire. Mais étant donné la perspective historique adoptée par Duiker, et la concision de l'ouvrage, l'intermède américain s'insère très bien dans l'ensemble de l'ouvrage.

À l'occasion cependant, la concision a son prix. Par exemple, les événements de 1976, lorsque le pays a été unifié – plus exactement, « réunifié » – sont couverts un peu brièvement. Cette période n'est pas sans importance. La façon dont les autorités nord-vietnamiennes ont choisi de traiter leurs ho-

mologues du Sud témoigne de la nature fondamentalement « brute », à somme nulle de la politique vietnamienne. Si l'on avait envisagé une forme de fédéralisme, dans laquelle les dirigeants du Sud auraient pu avoir une certaine autonomie, il n'est pas évident que les Sud-vietnamiens, ayant souvent de bonnes références révolutionnaires, n'auraient pas été les victimes des purges effectuées par les Nord-vietnamiens désireux de soumettre tout le pays à l'autorité unitaire d'Hanoï. Le partage du pouvoir n'est de toute évidence pas un attribut de la culture politique du Vietnam, et là réside peut-être la clé qui permet de comprendre la persistance du conflit dans cette société.

Kim Richard NOSSAL

*Département de science politique
McMaster University, Canada*

TEPPER, Elliot L. (sous la direction de). *D'un continent à un autre : Les réfugiés du Sud-Est asiatique*. Ottawa, Association canadienne des Études asiatiques, 1981, 281 p.

Des spécialistes de diverses disciplines, allant de la science politique à la psychiatrie, ont contribué à cet ouvrage dont l'objectif central est d'aider à comprendre l'arrivée des réfugiés du Sud-Est asiatique au Canada, ainsi que le précise Elliot L. Tepper dans une introduction rigoureuse. Qu'ils se soient directement impliqués auprès des réfugiés, comme Penny Van Esterik et Suteera Thomson, ou qu'ils aient longtemps séjourné en Asie du Sud-Est, comme Robert Garry et Peter Royle, ces spécialistes ont pour point commun une connaissance approfondie de cette région et de ses populations. Le volume comprend trois parties que, par une piètre métaphore, nous pourrions identifier aux étapes de la vie des réfugiés dans la mesure où elle réunissent des réflexions portant, respectivement, sur les peuples et les cultures du Sud-Est asiatique, sur l'origine politique de l'exode et, enfin, sur l'accueil fait aux réfugiés et sur leur adaptation au Canada. En fait, l'unité de l'ouvrage est assurée par la poursuite d'un objectif assez vaste pour que toutes les contributions, quelle